

Le Monde

CULTURE • ARTS

En Savoie, la belle moisson d'art de l'Ehpad des Blés d'or

Le metteur en scène Mohamed El Khatib et la plasticienne Valérie Mréjen ont créé un centre d'art dans un établissement pour personnes âgées. Peintures, installations ou photographies peuvent être admirées par le public à tous les étages.

Par Brigitte Salino (Saint-Baldoph (Savoie), envoyée spéciale)

Publié le Samedi 17 décembre 2022



Charles Second et « sa » Joconde, à l'Ehpad des Blés d'or, à Saint-Baldoph (Savoie), le 23 juin 2022. YOHANNE LAMOULÈRE / TENDANCE FLOUE

C'est une façade qui chante. « Retiens la nuit », « Que reste-t-il de nos amours ? » « Une valse à mille temps », « Sous le soleil exactement », « Ne me quitte pas » ... peut-on lire, écrit en grandes lettres noires, sur les murs et les balcons blancs d'un Ehpad, Les Blés d'or, où se joue une histoire magnifique : il accueille un centre d'art, créé avec les résidents. Il se trouve à Saint-Baldoph, à côté de Chambéry, en Savoie, et rien ne le prédisposait à devenir un lieu unique en France. Rien, sinon la rencontre entre sa directrice, Clotilde Rogez, et le metteur en scène Mohamed El Khatib. Artiste associé au Théâtre Malraux, la scène nationale de Chambéry, ce dernier est venu aux Blés d'or en 2020 pour tourner un court-métrage sur l'amour chez les personnes âgées. Un travail dans la lignée de ses créations, toujours inscrites dans le vécu des gens, qu'ils soient des supporters du RC

Lens (Stadium), des enfants de parents séparés (La Dispute), ou de jeunes adultes face au tabou de la sexualité de leurs parents (Mes parents).

Lire aussi : [Mohamed El Khatib met l'héritage parental en questions](#)

« Je suis resté quatre jours aux Blés d'or, se souvient Mohamed El Khatib, j'ai montré le court-métrage aux résidents, tout le monde était content. Au moment de partir, Clotilde Rogez m'a dit : "C'est bien, mais maintenant je n'ai plus qu'à attendre un an avant que viennent les prochains artistes." Elle avait raison : on vient, on fait notre truc, et puis on s'en va. » Mohamed El Khatib réfléchit à la question, il en parle à Marie-Pia Bureau, la directrice de Malraux. Comment mettre en place une action pérenne ? En créant un centre d'art, propose le metteur en scène, qui se met au travail, avec la plasticienne Valérie Mréjen. Ensemble, ils définissent une règle du jeu simple : inviter chaque année vingt artistes aux Blés d'or, leur demander de créer une œuvre en relation avec les résidents, et faire don de cette œuvre à la collection de l'Ehpad.

Ainsi est né le centre d'art, dès l'automne 2020. Non sans quelques difficultés, au départ. « Pourquoi vous venez ? » demandaient des résidents, réticents. « Vous allez faire de l'animation culturelle », leur reprochaient certains, dans le monde culturel. Clotilde Rogez, elle, ne doutait pas du projet. Directrice des Blés d'or depuis 2016, elle se bat pour changer la manière de percevoir et traiter la vieillesse. « Les gens ne viennent pas pour mourir à l'Ehpad, mais pour vivre leurs dernières années. Je fais en sorte que la vieillesse ne soit pas synonyme de déchéance. » Mohamed El Khatib va dans le même sens, avec sa sensibilité. Il voit dans les Ehpad des « musées vivants », constitués par toutes les histoires des gens âgés. Et ce sont ces histoires qui servent de support aux œuvres créées aux Blés d'or.

75 % de femmes

Ainsi, les belles lettres de la façade sont nées de rencontres entre le plasticien Théo Mercier et les résidents, à qui il a demandé leur chanson préférée, avant d'inscrire leurs titres sur la façade. Cela n'a l'air de rien, mais arriver devant un Ehpad et voir ces titres donne envie d'entrer. Entrons donc.

En ce jour de fin novembre, un jour comme un autre, tout vibre aux Blés d'or. Dans le hall, un tapis de corail en cours de réalisation. Le plasticien Jérémy Gobé en a eu l'idée en voyant des femmes tricoter dans le vide. Il leur a proposé de manier leurs aiguilles pour reproduire un corail, en voie de disparition. Depuis, des hommes aussi se sont mis au tricot... En face, c'est un autel d'inspiration mexicaine qui retient le regard. La plasticienne et scénographe Louise Sari a réuni des coquillages, des santons, une boule à neige, une Vierge sous verre... tous objets chers aux résidents savoyards, dont des lettres de Scrabble. Quand il y a un mort à l'Ehpad, son prénom est écrit avec ces lettres, placées sur l'autel, avec sa photo. Ce pourrait être triste, c'est tendre et beau...

Lire aussi : [Pour Jérémy Gobé, la sculpture est un art de combat](#)

Il y a un homme que l'on aurait aimé rencontrer. Il avait un nom de roi, Charles Second, et sa photo, prise en majesté par Yohanne Lamoulère, trône sur un mur. On le voit assis sur une chaise, souriant, vêtu de noir, et tenant sur ses genoux une de ses œuvres : « sa »

Joconde. « On l'adore, dit Mohamed El Khatib, c'est un peu l'artiste emblématique du centre d'art. » Résistant pendant la seconde guerre mondiale, Charles Second a ensuite travaillé comme dessinateur industriel. A la retraite, il s'est mis à peindre. Il est mort cet été. D'un étage à l'autre, on retrouve ses tableaux.

On en voit aussi beaucoup d'autres, dus à l'artiste Bonnefrite. Il a demandé aux résidents ce qu'ils aimeraient qu'il peigne pour eux. Et il l'a fait, en suivant leurs descriptions. C'est ainsi que madame Chazot peut maintenant contempler Rio, le cheval adoré qu'elle avait enfant, dans la ferme de ses parents. Avec son mari, elle a tenu un bar-tabac dans la zone industrielle de Chambéry. « Il y avait plein de marchands, se souvient-elle, ils prenaient leur café et leur journal en passant par chez nous. Je ne sais pas ce que c'est devenu. Voilà, c'est comme ça, la vie », dit la dame, fière d'être arrière-grand-mère, et toujours revenant à son Rio : « Il est beau, mon Rio. »

Lire aussi : [Voyage en apesanteur dans l'« Outremonde » de Théo Mercier](#)

Pour peindre ce cheval, Bonefrite a tout simplement retourné un des tableaux qui étaient déjà aux murs, des décorations du genre tournesols, comme on en voit souvent dans les Ehpad. Ces supports ont donné beaucoup d'œuvres nourries de la mémoire des résidents – au nombre de 80, dont 75 % de femmes.

Pendant la pandémie de Covid-19, Clotilde Rogez a tout fait pour qu'ils maintiennent des liens avec l'extérieur. « On signait des dérogations à leurs familles pour qu'elles puissent venir les voir. » Aux artistes, elle a dit : « Faites-vous tester et venez masqués. » Ils sont venus, apportant chacun leur pierre à l'édifice de vie du centre d'art, doté de quasiment 200 000 euros (100 000 euros de subventions de l'Etat, 50 000 de la scène nationale de Chambéry, le reste provenant de la Fondation d'entreprise Hermès et d'autres donateurs). Mohamed El Khatib et Valérie Mréjen se sont donné trois ans pour assurer leur fonction de curateurs. Puis ils passeront le relais à d'autres artistes.

Cabinet de curiosités

Il y a maintenant des œuvres, peintures, installations, photographies... à tous les étages, et chacun est invité à venir les voir : le centre d'art est ouvert au public. Des visites sont organisées par la scène nationale de Chambéry. Elles permettent de naviguer entre le souvenir et l'insolite, la création et la vie.

Mohamed El Khatib a réalisé un cabinet de curiosités en partant des objets trouvés à l'Ehpad : chapelets ou perles, clés ou peigne, Valérie Mréjen a imaginé des Mont analogues, inspirés du livre de René Daumal, avec des photos de montagnes collées sur la porte de l'unité des résidents atteints d'Alzheimer, tapisserie tissée de souvenirs, l'autrice Sonia Chiambretto a dessiné des baskets ailées pour s'envoler... Ces œuvres cohabitent avec celles des résidents, comme la collection de petites voitures de Raymond Brachet ou Une joie, tableau d'Hélène Buffet, chimiste de formation, qui a toujours peint.

Lire aussi : [Au Festival d'automne, le blues du gardien de musée](#)

Un beau livre, Les Blés d'or, rend compte de l'aventure, à laquelle a participé Alain Cavalier. En 2021, le réalisateur est venu tourner un film sur l'Ehpad. A 90 ans, il était plus âgé que certains résidents. Il a dit à la directrice : « Gardez-moi une place. Quand je ne pourrai plus faire de films, je viendrai ici. » Au festival de La Rochelle, qui voulait programmer son film, il a répondu : « Non. Si voulez le voir, allez à Saint-Baldoph. Il appartient au centre d'art. »



« Il était beau Rio » par Bonefrite, à l'Ehpad des Blés d'or, à Saint-Baldoph (Savoie), le 23 juin 2022.
YOHANNE LAMOULÈRE / TENDANCE FLOUE

« Quand Valérie Mréjen et moi partirons, conclut Mohamed El Khatib, le nouveau comité artistique aura un budget pour fonctionner et une collection. Il décidera ce qu'il veut conserver, et ajouter. » Les deux artistes, eux, continueront, ailleurs. En Belgique, où le Théâtre national de Bruxelles leur a demandé de créer un centre dans un « home », nom belge d'un Ehpad. En France, où ils ont reçu une demande de la scène nationale de La Rochelle et du Festival d'Avignon. « Il ne s'agit pas de refaire la même chose dans ces villes, mais d'inventer chaque fois un projet en fonction du contexte », précise Mohamed El Khatib. A Avignon, la prospection va commencer dès l'automne, et le projet s'appuiera sur les artistes prévus pour l'édition 2024. Cette année-là, le centre d'art sera inscrit au programme.

¶ Les Blés d'or, 195, chemin du Verger, Saint-Baldoph (Savoie).

Livre : « Les Blés d'or », de Mohamed El Khatib, Valérie Mréjen et Patrick Boucheron (Ed. Xavier Barral, en coédition avec le MuCEM, 72 p., 25 €).

Brigitte Salino (Saint-Baldoph (Savoie), envoyée spéciale)